

Sylvain Brison s'intéresse à la pensée novatrice de William T. Cavanaugh, encore peu explorée dans le monde francophone.

L'Eucharistie, ressource pour « la politique de l'Église »

L'Imagination théologico-politique de l'Église. Vers une ecclésiologie narrative avec William T. Cavanaugh

de Sylvain Brison

Cerf, coll. « Cogitatio Fidei »

n° 310, 352 p., 30 €

William T. Cavanaugh, théologien américain, né en 1962, s'est d'abord fait connaître par un ouvrage au titre provocateur, *Torture et eucharistie* (1998, paru en français en 2009), écrit après une expérience de deux ans dans un Chili alors dominé par la dictature de Pinochet. C'est au projet de cet auteur qui cherche à repenser théologiquement le rapport Église-monde, souvent appréhendé par les seules catégories de l'éthique et du juridique (ou canonique), que s'intéresse ici Sylvain Brison, prêtre du diocèse de Nice et enseignant à l'Institut catholique de Paris.

Refusant de se résigner au reflux de l'Église dans la sphère privée, le théologien américain aspire à donner à cette Église un rôle politique réel, et même central. En effet, la politique étant à ses yeux indélébilement marquée par la violence, parfois extrême, l'Église pourrait montrer par contraste ce qu'est la vraie politique, à partir de ses propres ressources. Mais avant d'avancer de faire acte de proposition sur le rapport Église-monde, Cavanaugh déconstruit trois « mythes » des temps modernes qui, à partir du Moyen Âge, ont pris la place qu'avait l'Église : celui de l'État comme sauveur, celui de la soi-disant neutralité de la société civile, celui, enfin, de la catholicité de la mondialisation.

Dans son essai, Sylvain Brison tente d'explicitier une démarche assurément novatrice dont il souligne l'enjeu : « *La plupart du temps, dans l'époque récente, les questions d'économie (problèmes du marché), de politique (État-*

nation, mondialisation, etc.) sont traitées par la morale sectorielle ; c'est-à-dire par une réflexion théologique mettant en jeu un certain nombre de principes moraux appliqués à un domaine particulier et interagissant avec les règles propres à ce domaine. Cavanaugh veut, au contraire, trouver directement dans la théologie systématique les ressources propres à la réflexion des chrétiens. » Retour de la théologie au centre de la scène, en quelque sorte...

Pour Cavanaugh, « *il s'agit moins d'influencer les actions de l'État que de bouleverser l'ordre des choses pour faire surgir la dynamique du salut dans un monde qui aspire à être sauvé* », précise Sylvain Brison. « *Ce corps social particulier qu'est la communauté ecclésiale et sa discipline alternative dans son rapport au monde forment pour Cavanaugh un corps de résistance face aux prétentions salvatrices de l'État et sont les seules capables de promouvoir une vraie liberté et une vraie paix pour les hommes, dans la perspective du Royaume de Dieu.* » Une « résistance » qui se manifeste par la construction de « *structures alternatives* » fondées « *sur un mode de vie sociale propre à l'Église à cause de sa catholicité dont l'Eucharistie demeure un élément essentiel* ». La liturgie eucharistique est perçue comme le lieu où l'Église se nourrit d'un récit spécifique qui propose une interprétation théologique de l'existence susceptible de stimuler l'imagination chrétienne dans l'invention de ces « *structures alternatives* ».

« *L'Église se présente donc, dans la théologie de Cavanaugh, comme le point focal de la théologie politique* », résume Sylvain Brison. Cette option n'est pas sans susciter des incompréhensions, voire des oppositions. L'intérêt de cet ouvrage brillant, parfois ardu, est d'introduire le lecteur aux enjeux de débats qui traversent la communauté théologique.

David Roure